



cultures **SPECTACLES**



© EXPANDER FILM

Remote Berlin (2013)

THÉÂTRE

Remote Paris

Créé par le Berlinois Stefan Kaegi, *Remote Paris* prend la forme d'un parcours audioguidé dans la ville pour interroger notre soumission volontaire aux machines.

PAR EVE BEAUVALLET



Dans une récente pub pour une voiture, la voix masculine d'un GPS détraqué entraînait le conducteur au milieu d'un lac. Ça, c'est pour la version surréaliste et mignonnette. Pour l'option plus politique, inquiétante et collective, on optera pour l'étrange expérience déambulatoire de Stefan Kaegi programmée cette année au festival Paris quartier d'été. *Remote Paris*, comme avant lui *Remote Berlin*, *Remote Avignon* ou *Remote Le Havre*, propose à une cinquantaine de personnes de parcourir la ville munies d'un audio-guide intelligent. La voix qui dirige leurs pas s'appelle Margot, puis Bruno. En quelques dizaines de minutes, elle passe du féminin au masculin, mais aussi du vouvoiement au tutoiement, de la bienveillance au cynisme. Il s'agit d'une voix créée à partir de 2 500 syllabes. « *J'ai l'air un peu artificielle, s'excusait-elle dans la version avignonnaise. Je suis désolée. Je ne fais que fonctionner.* » Elle fonctionne même trop bien, jouant en deux heures et dans un format original les grands motifs de l'asservissement de l'homme aux machines. Suivant les injonctions

de Margot, on manifeste dans la rue, on fait des bras d'honneur aux passants, on danse sur les places publiques. On s'interroge sur l'amour devant une boutique de mariage, sur la mort et la survivance des souvenirs dans un cimetière municipal, sur la maladie en observant le visage des autres participants, sur le mimétisme et le poids du collectif en choisissant de suivre ou non le groupe (appelé la horde) et de collaborer pour trouver les portes de sorties d'un parking souterrain. Certains spectateurs y ont vu des poncifs sur le devenir technologique de l'humanité. Laissons-les pinailler sur les quelques facilités du discours. Reste que le format de cette œuvre (une balade existentielle et ludique, donc), son scénario d'anticipation, plonge le participant dans un hors-lieu troublant qui lui est rarement donné d'arpenter : celui d'un Paris parallèle qui ne s'appréhende plus uniquement sur un mode fonctionnel. ●

Remote Paris de Stefan Kaegi (collectif Rimini Protokoll)
du 16 juillet au 8 août (festival Paris quartier d'été)